



EN FETES
me
e



DES JARDINS EXTRAORDINAIRES
Valence : les magnolias
parfument le parc Jouvet

NOTRE GRAND
JEU CONCOURS

Aujourd'hui LE JOURNAL DE L'ÉTÉ

LES BIDOUILLEURS AUX MAINS D'OR : ROLAND DROPSY ET MARIA GIMENES

Les magiciens du carton-pâte

BIO EXPRESS

- **1973** : Roland Dropsy voit le jour à Chartres (Eure-et-Loir).
- **1979** : Maria Gimenes naît à Buenos Aires.
- **1999-2000** : après des études ratées de graphisme, Roland Dropsy part en Amérique du Sud. Travailleur comme graphiste à Buenos Aires dans une agence de communication. Maria et Roland se rencontrent à Buenos Aires par l'intermédiaire d'un ami commun. Crise économique. Les « kartoneros » envahissent les rues.
- **Fin 2000** : installation du couple à Limoges (Haute-Vienne), puis à Tours (Indre-et-Loire).
- **2001** : naissance de leur première fille, Anykan.
- **2005** : premier book d'objets et de meubles en carton. Développement du site kartoneros.net.
- **2007** : contrat pour la mairie de Lyon et naissance de leur deuxième fille, Eluny.



TOURS (INDRE-ET-LOIRE), LE 15 AOUT. Roland Dropsy et Maria Gimenes partagent une même passion, celle des cartons dont ils font des objets, comme cette table basse et les sièges sur lesquels ils ont pris place. (P: STÉPHANE FRACHET)

L'HORLOGE ? en carton. La table du salon, les magnets du frigo, itou. Pour son fauteuil de bureau, Roland Dropsy a imaginé un siège d'avion de chasse. Référence aux héros Buck Danny, Tanguy et Laverdure, qui ont peuplé son enfance. Aujourd'hui, ce graphiste installé à Tours (Indre-et-Loire) affine ses projets dans un baquet de Miraflores. En carton bien sûr. « Je n'ai pas terminé mon cursus de graphisme, raconte ce grand type de 35 ans. C'était trop scolaire, pas assez ludique. »

Alors, il boucle son baluchon et file en Amérique du Sud. C'est la fin des années 1990. Ce continent traverse une grave crise, en particulier en Argentine où les prix flambent. C'est à cette période que le routard Roland Dropsy débarque à Buenos Aires. Il y rencontre l'âme sœur, Maria Gimenes, une étudiante de l'université d'architecture et de design. Le talentier économiste mondial paraît déjà un tableau déjà

sombre. Le métier de « kartoneros », exercé auparavant par des précaires, devient courant.

« Nous n'avions pas les moyens d'acheter autre chose »

« Avant la crise, les kartoneros avaient mauvaise presse. C'était les pouilleux qu'on évitait de regarder. Ces chiffonniers assaillaient pourtant une tâche essentielle, le recyclage des cartons dans un pays où le tri sélectif n'existe pas », raconte Maria Gimenes, dans un français joliment accentué par quelques « t » roules. « La conjoncture a jeté des millions d'employés de bureau, des artisans, des commerçants, au chômage. Les classes moyennes ont dû se résoudre à ramasser des cartons et des déchets pour survivre et gagner quelques pesos », témoigne-t-

elle, visiblement marquée par cet épisode. Si ce pays aux 40 millions d'habitants semble tiraillé d'affaire, 23 bidonvilles subsistent dans la capitale. « En lançant notre projet d'objets design, nous ne pensions pas forcément au carton comme produit fini. On l'a d'abord utilisé pour des prototypes parce qu'il était abondant et gratuit. Nous n'avions pas les moyens d'acheter autre chose. La facilité de travail, les possibilités graphiques... nous ont convaincus de le conserver comme support », précise Roland Dropsy.

« On remet en cause un immense gâchis »

Depuis quatre ans, l'agence Kartoneros conçoit, fabrique et vend des bancs-vaches, des horloges « tête de lapin mort », des panneaux de signalisation humoristiques... Particularité : la couleur marron et les rainures

ne sont pas dissimulées sous un revêtement coloré et vernis, comme on le voit parfois ailleurs. « Même à l'état brut, le carton reste un matériau noble », clame Maria Gimenes.

« Dans l'esprit, on se sent proche des *freeman*, qui fouillent dans les poubelles pour récupérer de la nourriture. On remet en cause un immense gâchis », raconte Roland Dropsy, sympathisant des thèses de la décroissance. Et du carton, il en traîne plein les rues. Le « spot » de Roland et Maria, c'était la rue Nationale à Tours, l'artère où se concentrent les boutiques de vêtements. Depuis qu'ils ont acquis une petite notoriété, les deux artistes sont fournis par des magasins de meubles.

Cinq centimètres de carton colle suffisent pour assurer une assise à un fauteuil. Une étagère remplie de livres, ce n'est pas beaucoup plus ! Ces magiciens du carton-pâte ont trouvé refuge dans le hangar d'un

collectif d'alternatifs. Le projet 244. Leur machine à découper, acquise grâce à une aide Défi jeunes obtenue en 2005 auprès de Jeunesse et Sports, y est entreposée. Leurs productions sont écoulées via leur site kartoneros.net et lors des « free market » de Tours avant Noël. Des sérigraphies sont parfois en vente sur le site spécialisé Boxofcookies.fr.

Les kartoneros tourangeaux ont séduit des amateurs d'art contemporain et d'objets hors norme. Des bancs-vaches ont été acquis par la mairie de Lyon, en marge d'une rencontre d'art contemporain. Un Suisse vient de leur passer commande. Si les prix des pendules et des panneaux signalétiques pour les toilettes, le garage ou la cuisine démarrent à quelques dizaines d'euros, on grimpe à 200-300 € dans le mobilier. Le double du salaire minimum en Argentine.

STÉPHANE FRACHET